40 ANS UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION 1982 - 2022

AU COEUR DE TOUTES LES RÉUSSITES

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

SÉMINAIRE DOCTORAL
LCF - OIES CREGUR

Hétérogénéités, hybridations, créolisations

Approche transdisciplinaire et réflexions épistémologiques

Le 10 mai 2022 | de 14h à 18h
Amphi 1 - UFR LSH

© CDL - F.Larrey

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Lcf UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

CREGUR

Séminaire doctoral LCF - OIES CREGUR

“Hétérogénéités, hybridations, créolisations. Approche transdisciplinaire et réflexions épistémologiques”

Rédaction scientifique :

Elisa HUET (LCF), Quentin RIVIERE (OIES-CREGUR)

Encadrement scientifique :

Béatrice MOPPERT (OIES-CREGUR), Simon NGONO (LCF)

Mardi 10 mai 2022 de 14h à 18h
Université de La Réunion
15 avenue René Cassin, Moufia
Amphi 1 - UFR LSH

Lien zoom : https://univ-reunion-fr.zoom.us/j/87657824535

Cadre général :

En suivant le mouvement tracé par l’intitulé de ce séminaire de recherche, nous invitons les chercheuses et chercheurs à interroger et étudier les notions d’hétérogénéité, d’hybridation et de créolisation au sein de leur discipline respective. Nos objets d’études – en particulier les deux derniers termes – se définissent par le passage, la mise en contact ou la rencontre. Ce sera précisément ces dimensions sous lesquelles sera placé ce séminaire qui tendra à faire dialoguer, échanger et se croiser ces notions, les approches, les disciplines et les objets d’étude. Comment une hétérogénéité première et apparente se résout-elle en des processus de négociations ? Si l’hétérogénéité renvoie au caractère irréconciliable d’un certain nombre d’éléments, l’histoire, l’origine des notions d'hybridité et d’hybridation – issues de la biologie – en sciences sociales sont marquées par la traversée disciplinaire. La créolisation[1], quant à elle, est définie par Édouard Glissant (Glissant, 1993) comme un processus de création de phénomènes inattendus. De son côté, Françoise Vergès (Vergès, 2002) affirme que la créolisation ne saurait être « le produit d'une opposition de contraires qui s'excluent » mais « une combinaison complémentaire, un passage, une transformation, une pluralité […][2] ». Si cette définition de la créolisation n’est pas la seule, cette « combinaison complémentaire », l’idée de « passage », de « transformation » et de « pluralité » désignent avec acuité la façon dont nous proposons d’envisager le concept durant ce séminaire. Renvoyant à une réalité à la fois anthropologique

[1] La créolisation est parfois associée à un vivre ensemble harmonieux où ne subsiste aucun des processus de négociations à l’origine des sociétés créoles. Est ainsi occultée, dans certaines définitions la genèse douloureuse et violente sur laquelle se fondent les sociétés ayant donné lieu à des phénomènes de créolisation : l’arrachement aux terres et aux cultures d’origines, les déportations, l’esclavage plantationnaire, l’engagisme, l’acculturation, le déni de certaines cultures et de certaines langues.

[2] Françoise Vergès, « L’océan Indien, un territoire de recherche multiculturelle », CNRS Éditions | « Hermès, La Revue », 2002/1 n° 32-33, pp. 447-456.

et sociale, nous invitons les participants à penser les implications et applications de la créolisation dans leurs champs disciplinaires et au sein de leurs objets de recherches. Cette définition a aussi le bénéfice, dans notre perspective, de mettre l'accent sur ce lien, cette jonction, ce passage, ce processus de métamorphose qui intéresse tant notre démarche.

Trois axes de réflexions sont au cœur du présent argumentaire :

Axe 1 : Hybridation des disciplines et questionnements épistémologiques

Notre premier axe propose d'interroger, de mener une réflexion sur ses pratiques de recherches et ses démarches à l'aune de la notion d'hybridation. Il s'agit de se soumettre : soi-même, ses pratiques, sa posture et son corps de chercheur à l'étude. En somme, faire comme le propose Marc Augé une « ethnologie de soi[3] » en se considérant comme l'objet de sa propre étude. Comment penser des démarches et des pratiques de type terrain/laboratoire, nécessaires, voire « naturelles », dans certaines disciplines (géographie, information-communication, anthropologie, linguistique) et dont usent moins systématiquement d'autres champs disciplinaires ? Comment les pratiques littéraires peuvent-elles, par exemple, emprunter aux « disciplines de terrain » et inversement comment les chercheurs en géographie ou en information-communication peuvent-ils puiser dans les outils épistémologiques du champ disciplinaire littéraire ? Dans quelle mesure peut-on parler d'appropriation d'une pratique ? Comment une pratique se pérennise-t-elle au sein des disciplines ?

Une des questions que cet axe souhaite permettre d'envisager est : comment ces notions — hybridation, créolisation — peuvent-elles nous amener à repenser nos démarches de recherches et notre façon d'aborder nos objets d'études ? L'objectif est ici de mener un dialogue sur le croisement des perspectives, des démarches et des outils mobilisés dans la recherche. Le cheminement pluri/transdiciplinaire visera également à penser les emprunts (possibles) de méthodes, de démarches, de perspectives pouvant permettre de développer, de faire émerger des outils « endémiques » de recherche à partir d'objets ou de terrains d'études communs.

Axe 2 : Discours, langage, texte et société, théorie décoloniale

Nous invitons dans ce deuxième axe les chercheuses et chercheurs à étudier la forme que prennent les notions de notre intitulé certes au sein des différents prismes disciplinaires, mais également au sein de différentes sociétés et à des époques différentes. Qu'est-ce qu'une société créole ? La question mérite d'être posée car sa définition n'est assurément pas la même partout mais aussi parce qu'à l'heure où la sphère politique s'empare du terme il serait approprié de se demander ce qui permettrait de désigner une société comme créole ou comportant des phénomènes de créolisation et de questionner la volonté de la désigner comme créole ou d'en faire une société de créolisation. Comment fait-on une société créole ? À quel moment peut-on parler de créolisation ? Existe-t-il des déterminants de la société dite créole ? Les communications pourront porter sur les "sociétés créoles" et sur toutes sociétés pouvant être (re)lues à partir des phénomènes de créolisation. Quel regard nous permet de poser sur le monde, les humains, les espaces, les sociétés, les époques une perspective créole ? Ananya Kabir propose de considérer la capacité des espaces à créoliser[4] les humains et les pratiques. Comment les espaces peuvent-ils devenir des vecteurs de créolisation, être dotés d'une capacité

---

[3] Marc Augé, *Une ethnologie de soi. Le temps sans âge*, Paris, Seuil, coll. "La libraire du XXIe siècle", 2014.

[4] Ananya Kabir durant le BRIHC Seminar Series le 04/05/2021.

à créoliser ce/ceux/celles qui les traversent, les habitent ? Dans le champ littéraire, une attention particulière pourra être portée à la créolisation littéraire. Comment les espaces textuels, discursifs, géographiques et celui du corps[5] sont-ils imprégnés, façonnés par l'hybridation, la créolisation et deviennent-ils des laboratoires pour éprouver, expérimenter, étudier ces phénomènes ? Peut-on ainsi formuler « une politique de la connaissance ancrée à la fois dans le corps et dans les histoires locales[6] » ? Sur le plan des sciences de l'information communication, la notion de créolisation est souvent utilisée comme métaphore des multiples formes de métissage racial et culturel, et en tant qu'outil analytique des formes originales d'hybridation propres aux sociétés créoles (Massé, 2013). Les formes de créolisation peuvent être perceptibles à travers la circulation de différents discours (revendication identitaire, lutte pour la visibilité de minorités culturelles, etc.) dans les espaces médiatiques classiques et numériques. Elles peuvent également être appréhendées à partir de la problématique de l'altérité indissociable de celle de l'identité.

Axe 3 : Nature, culture, écologie (dé)coloniale : le paysage au carrefour des disciplines et des sociétés

Au prisme du paysage, concept somme toute transdisciplinaire (géographie, art, littérature, écologie, etc.), nous invitons ici à interroger les notions d'hétérogénéité, d'hybridation et de créolisation. Pour Augustin Berque, le « paysage n'est ni un simple objet ni une simple représentation subjective, mais une *trajection* (une liaison sujet/objet) qui fonctionne à la fois comme empreinte (exprimant certaines façons de voir et de faire) et comme matrice (informant des expressions ultérieures) » (Berque, 1987). Si le géographe met l'accent sur la relation humain/nature, dans le cadre de ce séminaire la question à se poser serait alors : le paysage - qu'il soit naturel ou urbain – peut-il être envisagé comme le résultat d'une hybridation ? Il s'agira durant ce séminaire, d'explorer le complexe travail de tissage à l'œuvre derrière les paysages constitués à partir d'un enchevêtrement de temps, d'espaces, de mouvements, de visions. Le paysage est alors à concevoir comme un palimpseste où se sédimentent les histoires, les récits et les conceptions (jardins d'acclimatation / botaniques, plantations, etc.) qui ont présidé à son émergence. Reste-t-il, dans les paysages, des traces de ces corps (leurs empreintes) qui ont participé à les construire, à les élaborer, en somme à en faire des paysages ?

De son côté, la chercheuse Haripriya Rangan propose de parler de « *creolised landscapes* » (Rangan, 2019), de paysages qui se seraient créolisés sous l'impulsion des humains et de leurs migrations. Si la notion est séduisante, elle soulève néanmoins un certain nombre de questions. Parmi ces dernières, celle de l'emploi « sauvage » (Gwiazdzinski, 2016) de créolisation appliquée à un ensemble de phénomènes aussi distincts qu'éloignés et parfois à des contextes n'étant pas créoles. Il s'agirait donc aussi de s'interroger sur l'emploi et la signification de la notion. Le recours à l'expression ne participe-t-il pas à l'amenuisement du terme, à en faire en somme un terme générique vidé de sa substance ? C'est donc également les phénomènes d'érosion de la notion de créolisation et sa labilité que nous invitons à penser.

---

[5] Francine Barthes-Deloizy rappelle qu'il faut considérer le corps comme un espace comme les autres (Francine Barthe-Deloizy, « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019).

[6] Walter Mignolo, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *La Découverte*, « Mouvements » 2013/1 n° 73, pp.181-190.

Références :

AUGE M., (2014), *Une ethnologie de soi. Le temps sans âge*, Paris, Seuil, coll. “La libraire du XXIe siècle”.

BARTHE-DELOIZY F., (2013), « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019.

BERQUE, A. (1995), *Les Raisons du paysage de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Farigliano, Hazan.

BERQUE, A. (1987), « Milieu et motivation paysagère », *L’Espace géographique*, t. XVI, n°4, pp. 241-250.

BHABHA, H.K. (2007), *Les Lieux de la culture*. *Une théorie postcoloniale* (*The Location of Culture*). Traduit de l’anglais par Françoise Bouillot, Paris, Editions Payot & Rivages.

BONNIOL, J-L. (2013), « Au prisme de la créolisation », *L’Homme*, n°207-208, p.237-288.

BONNIOL, J-L. (1995), « Anamorphose du Bernica. Lieu et paysage à l’île de La Réunion », Mission du patrimoine ethnologique, Collection Ethnologie de La France, Cahier 9 « Paysage au pluriel », Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, p.49- 63.

DUMAS, P. (2020), « Une problématique pluriculturelle de la notion d’hybridation », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], n°30 ; DOI : https://doi.org/10.4000/dms.5183

FERDINAND, M. (2019), *Une écologie décoloniale*. *Penser l’écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène ».

GLISSANT, E. (1993), *Tout-monde*, Paris, Gallimard.

GWIAZDZINSKI, L. (2016), « De l’hybridation territoriale à la créolisation des mondes », dans : GWIAZDZINSKI, L., *L’hybridation des mondes*, Elya, p. 311-334.

HAESBAERT, R. (2011), « Hybridité culturelle, « anthropophagie » identitaire et transterritorialité », *Géographie et cultures* [En ligne], n°78 ; DOI : https://doi.org/10.4000/gc.607

KABIR, Ananya Jahanara (2020), « Elmina as Postcolonial Space », Interventions, 22:8, pp.994-1012.

LESPEZ, L. et DUFOUR, S. (2021), « Les hybrides, la géographie de la nature et de l’environnement », *Annales de géographie*, vol.1, n°737, p.5

MARIMOUTOU, C. et VERGES, F. (2005), *Amarres. Créolisations india-océanes*, Paris, L’Harmattan.

MASSE, R. (2013), « Créolisation et quête de reconnaissance », *L’Homme*, 2013/3-4 (n° 207-208).

MIGNOLO, W. (2013), « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *La Découverte*, « Mouvements », 2013/1, n° 73, pp.181-190.

RANGAN, H. (2019), « The Movement of Plants and Creolisation of Landscapes in the Indian Ocean Region », in *Moving spaces : creolisation and mobility in Africa, the Atlantic and Indian Ocean*, edited by Berthet, M, and Rosa, F, et al., BRILL, p. 23-49.

VERGÈS, F. (2002), « L'océan Indien, un territoire de recherche multiculturelle », CNRS Éditions | « Hermès, La Revue », 2002/1 n° 32-33, pp. 447-456.

SÉMINAIRE DOCTORAL LCF - OIES CREGUR

"Hétérogénéités, hybridations, créolisations
Approche transdisciplinaire et réflexions épistémologiques..."

PROGRAMME DU SÉMINAIRE

14h. Accueil des participants

14h10. Ouverture du séminaire
Bernard IDELSON,
Professeur des Universités en sciences de l'information et de la communication, LCF, Université de La Réunion

14H20 ***Session 1 : ... par le paysage***

14H20 – 14H35
Nicolas GEROUDOU,
Enseignant à l'Ecole supérieur d'art de La Réunion

« Fantômes du paysage réunionnais : cartes, signes et spectres »

14H35 – 14H50
Marie KALA,
Doctorante en littérature, Université Masaruk de Brno

« Les paysages externes et internes chez Ananda Devi (La vie de Joséphin le fou) et chez Nathacha Appanah (Tropique de la violence) »

14H50 – 15H05
Océane ARGELAS,
Doctorante en géographie, OIES-CREGUR, Université de La Réunion

« Regard sur le paysage urbain réunionnais à travers l'art : vers une nouvelle approche des sociétés et des milieux »

15H05 – 15H25
Questions & débats

15H25 – 15H35
Pause

15H35

Session 2 : ... au travers d'outils d'expression

15H35 – 15H50

Diana MADELAINE,
Doctorante en lettre et art, LCF-ESA, Université de La Réunion / ESAR

« Peindre La Réunion, la peinture moderne en terre créole dans la première moitié du XXe siècle »

15H50 – 16H05

Meïla ASSANI,
Doctorante en sciences de l'information et de la communication, LCF, Université de La Réunion

« La Réunion connectée : de nouveaux liens virtuels pour l'identité noire réunionnaise »

16H05 – 16H20

Aurélie BETON,
Doctorante en sciences du langage, LCF, Université de La Réunion

« L'appréhension des capacités cognitives et discursives d'enfants à la parole métissée. Questionnements autour de l'évaluation des écoliers réunionnais. Des outils évaluatifs pertinents, à quelles conditions ? »

16H20 – 16H40

Questions & débats

16H40

Session 3 : ... au confluent des notions

16H40 – 16H55

Fabrice GEORGER,
Maître de conférences en sciences du langage, LCF, Université de La Réunion

« Description de répertoires langagiers réunionnais : entre hybridation et créolisation permanente »

16H55 – 17H10

Faaizah AKHOONE,
Doctorante en anglais, DIRE, Université de La Réunion

« Hybridations et créolisations dans la littérature haïtienne »

17H10 – 17H25

Camila AREAS,
Maîtresse de conférences, LCF, Université de La Réunion

« De la tricontinental aux épistémologies du sud. La place de la créolisation dans la réécriture de la mémoire latino-américaine »

17H25 – 17H45

Questions & débats

17h45. Clôture du séminaire

François TAGLIONI,
Professeur des Universités en géographie, OIES-CREGUR, Université de La Réunion

18h. Apéritif dinatoire

Rédaction scientifique :
Elisa HUET,
Doctorante en littérature, LCF, Université de La Réunion
Quentin RIVIERE
Doctorant en géographie, OIES-CREGUR, Université de La Réunion

Encadrement scientifique :
Béatrice MOPPERT,
Maîtresse de conférences en géographie, OIES-CREGUR, Université de La Réunion
Simon NGONO,
Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, LCF, Université de La Réunion

Pour tout renseignement : elisa.huet@univ-reunion.fr ; quentin.riviere@univ-reunion.fr